



Christiane Rorato, l'âme du Frioul



Comédienne confirmée, Christiane Rorato est passée à la réalisation de documentaires avec tout autant de brio et de talent.

Ses films parlent du patrimoine du Frioul d'hier et d'aujourd'hui.

Quel est votre parcours ?

Grâce à ma formation théâtrale, je me suis produite sur plusieurs scènes nationales. J'ai joué aussi au cinéma et j'ai souvent travaillé avec René Allio. Depuis 1995, j'alterne le métier de comédienne avec celui de réalisatrice de films documentaires. J'aime faire connaître des histoires liées au Frioul, terre de contrastes, riche de mystères et de tragédies.

Quel est votre rapport avec le Frioul ?

Mon père est né à Rivignano dans la région du Frioul. Il est arrivé à l'âge de 5 ans à La Mure dans les Alpes où son père est venu pour travailler dans les mines. Ma mère est française. Elle est née dans les montagnes des Alpes. J'entendais peu parler du Frioul sinon comme d'un pays de grande misère. J'ai pourtant choisi d'apprendre l'italien alors qu'à la maison personne ne le parlait. Je suis partie à 17 ans à Paris pour faire du théâtre. C'est bien plus tard que j'ai voulu découvrir le pays de mes origines. Le Frioul fut une véritable révélation. Je l'avais en moi et je l'ai compris tout de suite en arrivant dans la région. J'y ai découvert sa beauté et surtout sa richesse culturelle.

J'ai fait deux films documentaires sur le Frioul :

« *Ces guerriers de la nuit* » sur les *benandanti*, d'après le livre de Carlo Guinzburg et « *La ruggiada del tempo* » sur des chantes de l'église de Cercivento.

Quels sont vos projets ?

Je suis en train de terminer un film intitulé « *Les oubliés du Transsibérien* » qui parle du rôle important qu'ont joué les Frioulans dans une partie de la construction du Transsibérien, au bord du lac Baïkal en Sibérie. Ce film constituera en quelque sorte le troisième volet d'une trilogie : le premier film traitera du paganisme, le deuxième de la spiritualité, le troisième de l'émigration. Trois thèmes essentiels dans l'histoire du Frioul...

Propos recueillis par Louis Salvatore Bellanti

Pour commander les dvd des films documentaires de Christiane Rorato : christianerorato@gmail.com

Fulvio TOMIZZA,



Graziano Del Treppo e il suo amico Fulvio Tomizza nel 1998

Fulvio Tomizza, scrittore istriano "anima dell'Istria"

Vorrei contribuire con queste righe a far conoscere meglio ai lettori de LA VOCE uno dei maggiori scrittori Italiani del XX° secolo.

Fulvio Tomizza (1935-1999) è certo colui che, meglio di ogni altro, con i suoi romanzi ha fatto conoscere e capire l'Istria. Non temo di affermare che, per chi vuole percepire profondamente l'anima istriana, la lettura dei romanzi di Tomizza è indispensabile.

Consiglio soprattutto la lettura di *Materada, La ragazza di Petrovia e Il bosco di acacie*, i suoi primi tre romanzi che formano la "Trilogia istriana". Ma mi permetto di consigliare in modo particolare "*La miglior vita*" ("*La vie meilleure*": un'ottima traduzione in francese purtroppo mal distribuita dall'editore Piquier). Non temo di affermare che questo romanzo, per il quale Tomizza vinse il premio Strega nel 1977, ha cambiato la mia vita. Attraverso la vita di un sagrestano, che vede sfilare nella sua parrocchia istriana ben sette preti, il fascismo italiano, la seconda guerra mondiale, l'arrivo dei partigiani di Tito e della Jugoslavia si capisce profondamente la vita e il dramma dell'Istria.

Graziano Del Treppo



Claudio Magris

Il est né le 10 avril 1939 à Trieste. Surnommé « *écrivain de frontière* », spécialiste de littérature mitteleuropéenne, il est intéressé par la perspective metalinguistique. Il écrit aussi pour le « *Corriere della Sera* ». En 2002, il a assuré un cours au Collège de France sur le thème « *Nihilisme et Mélancolie*. Jacobsen et son Niels Lyhne ».

Il est détenteur de nombreux prix et récompenses :

- 1987 : prix Bagutta pour *Danube*
- 1990 : prix du Meilleur livre étranger (essais) pour *Danube*
- 1997 : prix Strega pour *Microcosmes*
- 2001 : prix Erasme, pour l'ensemble de son œuvre
- 2001 : Membre de l'Académie des arts de Berlin
- 2001 : Chevalier grand-croix de l'ordre du Mérite de la République italienne
- 2003 : Médaille d'Or du Círculo de Bellas Artes (Espagne)⁶
- 2004 : prix Prince des Asturies, pour l'ensemble de son œuvre
- 2005 : prix de l'État autrichien pour la littérature européenne (
- 2008 : prix Walter-Hallstein (*Walter-Hallstein-Preis*)
- 2009 : Prix de la paix des libraires allemands
- 2009 : Prix européen de l'essai Charles Veillon
- 2009 : prix Jean Monnet des Littératures européennes
- 2014 : prix de la Foire internationale du livre (FIL) de Guadalajara
- 2015 : prix Edouard Glissant